

Pauquet ainsi, il est si insidieux...
Bages, que c'est le peuple qui paie et
qu'il faut prendre des moyens pour s'or-
cer à remplir vos engagements.

De grâce, n'allez pas m'oter ce contrat
j'y tiens, vous le savez.

— Eh bien, commencez...
— Oui, vous avez raison, je me prépare
à partir, je pars, j'arrive à Londres, là j'ob-
tiens ou n'obtiens pas d'argent, je reviens à
Québec et le chemin de fer du Nord se fait
ou ne se fait pas. Et les vous conteste, je ne
puis faire plus.

NOUVELLES DIVERSES.

Il fait, depuis quelque jours, un temps
magnifique. Le soleil brille d'un vif éclat
sur la campagne et la cité. C'est un mo-
narque qui gouverne gratis, celui-là; sir
Edmund Head, qui n'est pas un soleil,
devrait bien l'imiter. On dirait que plus
nos ministres se moquent du peuple, plus le
roi des astres s'empresse de lui sourire et de
l'animer.

En voyant ses rayons, chacun espère et
se réjouit. Tous les bons citoyens devraient
faire une requête afin de placer le soleil
dans le ministère; la marche des ministres
serait plus sûre et plus droite. Il est bon
d'espérer, mais l'espérance ne fait pas tou-
jours vivre, comme semblent le croire les
ministres. Puisque le soleil fournit la cha-
leur, le ministère devrait contribuer un peu
pour la nourriture; car le peuple a faim, et
il est grandement temps de lui servir à di-
ner.

MM. Prevost, Marois et compagnie
vont bâtir un château de ice. décrivez avec
quels matériaux? Avec du bois, de la bri-
que, de la pierre ou du marbre? Pas du
tout, c'est avec de l'or et de l'argent, ou
plutôt, avec les livrets des déposants, de la
et les billets escomptés à 25 par cent!

On dit, mais nous n'en croyons rien,
qu'un ouvrier de Québec a reçu l'ordre de
faire une crinoline assez vaste pour contenir
tous les ministres. Alternativement il en
surgira un à l'office supérieur. Jugez quel
effet produira M. Allevy ainsi perché!

Les ministres n'étaient pas d'accord sur
la qualité des cercles de la crinoline. M.
Cartier voulait qu'il fussent en fer, mais
M. Allevy y résista, qu'ils fussent en
cahoutchouc. C'était dit-il, plus ressemblant
avec une conscience ministérielle.

Voilà de la franchise.
On dit qu'il y a toujours des soldats;
remarquez bien que M. Cartier va pro-
poser de démourir tous les édifices publics de
Québec. Des terrains vacants on fera de bel-
les prairies ou l'on parkera tous les inou-
tionnés ministériels. On estime, que par ce moyen,
les Québécois récolteront quarante mille
bottes de foin par année. Les citoyens de
Québec devraient réster une place pour
nos édifices.

Les glaciers du Mont-Saint-Pierre sont
passés, à l'arquétiqes jours, devant Qué-
bec; tous les habitants gens s'attendaient à
voir passer aussi le ministère. Ils ont en-
core été trompés. Le ministère a la vie
bien dure; car voilà longtemps qu'il est à
l'agonie et qu'il ne passe point.

Plusieurs citoyens influents de Qué-
bec, se proposent de retenir des loges à la
maison de Beauport pour y installer ceux
de nos édiles, qui, les yeux fermés, votent
des pensions à des individus qui ont été lar-
gement payés comme employés de la Cor-
poration. Si les citoyens ne soignent pas
eux-mêmes nos édiles, qui donc les guéri-
ra-t-on?

À propos de pensions, puisque nos édiles
veulent absolument avoir des pensionnaires
aux dépens du public, pourqu'on n'admettent-
ils pas tous les journaliers qui, depuis trente
ans et plus, font la toilette aux rues de la
cité? Ce serait logique.

On nous écrit de Toronto que Jimier
Turcotte restera désormais au chénil; son
faire est encore assez bon, mais la dernière
fois qu'il a été lancé, les ministres se sont
aperçus qu'il ne faisait plus lever le gibier.
C'était pourtant un bon *Fidèle*, pour garder
nos moutons. Mais un homme n'est qu'un
homme, et il est bon, qu'au retour d'une
chasse parlementaire, il puisse se reposer
à seize piastres par jour.

On annonçait l'autre jour la mort de M.
Clurck. Comment voulez-vous, reprit quel-
qu'un, que nos représentants puissent vivre
avec les lois qu'ils font.

DÈCES.—A Toronto, dans le courant du
mois de mars—on ne sait pas précisément
quel quantième—après quelques jours de
discussion sur *Padresse*, M. Piché, repré-
sentant du comté de Berthier, est décédé
de la mort des traitres. Il laisse pour se
réjouir de sa perte tous les membres de l'op-
position parlementaire qui ont fait leur pro-
pos. Ses funérailles auront lieu prochaine-
ment, c'est-à-dire le même jour que celles
du ministère. Alléluia!

PRIX DES MARCHÉS.

Les moutons du Bas-Canada ne valent
plus la peine d'être achetés: leur nombre
augmente chaque jour et leur valeur dimi-
nue proportionnellement. Néanmoins chaque
quartier (Cartier) se vend encore cent fois
plus qu'il le vaut. MM. Allevy Simard et
Dubord vont faire banqueroute, leurs 15-
000 ne se vendent plus au pair comme il y
a un mois. Hier, un capitaliste offrait d'a-
cheter le tout pour rien et a cru lieu-
rement nous sommer dans une crise com-
merciale effrayante.

A Toronto, l'argent est en grande deman-
de, mais l'achat des consciences le rend ex-
trêmement rare. On craint une crise minis-
térielle. Si c'était la dernière!

CORRESPONDANCE.

*Aux Protonotaires de la Cour de Circuit
de Québec.*

Messieurs,
Comment se fait-il que des parties de re-
cord et même des records disparaissent de
votre greffe et qu'il soit impossible de se les
procéder en temps opportun comme cela
m'est arrivé le vingt de mars dernier.

J'avais fait venir des témoins, dont deux
de la Pointe-aux-Trembles, pour prouver la
validité de mes contestations dans une cause
contre Girard, mais ne pouvant me procurer
le record qui était disparu de votre greffe et
qui n'est pas encore retrouvé, il m'a fallu
déboursier inutilement une somme conside-
rable outre le dommage que me cause votre
négligence. Car il y a négligence ou inca-
pacité de votre part. Ne devez-vous pas
prendre soin de tous les papiers déposés dans
votre greffe; avant de les donner ne devez-
vous pas prendre un reçu? Si vous êtes in-
capables de remplir votre charge pour la-
quelle vous êtes plus que triplement payés
à même les *clerks* publics, débarrassez-
vous en au plus vite pour la donner à d'au-
tres plus compétents que vous. Le public
vous en sera reconnaissant et votre servit-
eur le premier.

Pierre Gauthier.

19 avril 1855.

AUX CORRESPONDANTS.

La correspondance de "Fantasque" est
est inadmissible, parce qu'elle contient des
attaques contre le moral de plusieurs per-
sonnes; et puis le caractère privé de M.
Charles Langlois que notre correspondant
dénigre sans charité ne nous regarde pas.
Fantasque l'en doit le savoir: les affaires
privées des citoyens nous sont sacrées.

Faute d'espace, une autre correspondance
de M. P. Gauthier est remise au prochain
numéro.

ADRESSE D'AFFAIRES.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son
bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-
Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par
semaine le mardi. Le prix de l'abonne-
ment est de cinq *chellins* par année, pay-
able d'avance. Chaque numéro se vend
quatre sous.

On s'abonne à Québec, chez M. Hardy,
libraire, rue de la Fabrique; chez M. De-
guise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue
des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire,
faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numé-
ro 36.

Toutes lettres et correspondances doivent
être adressées *franches de port*, à L. M.
Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Riche-
lieu, numéro 36.

DARVEAU ET PARENT, PROPRIÉTAIRES,
E. M. DARVEAU, RÉDACTEUR.